

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 139 (2013)  
**Heft:** 13-14: Construire l'image du campus

**Buchbesprechung:** Livres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L I V R E S

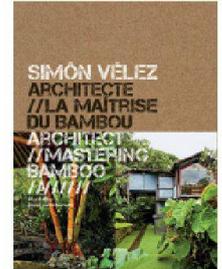
## SIMÓN VÉLEZ ARCHITECTE, LA MAÎTRISE DU BAMBOU

*Eloge d'une architecture « végétarienne »*

Atelier du peintre Jacanamijoy



Cathédrale de Peireira, sanctuaire provisoire (Photos © Deidi von Schawen)



**Simón Vélez architecte,  
la maîtrise du bambou**

Pierre Frey et Deidi von  
Schawen, Actes Sud, 2013 / € 39

**Exposition** à Rossinière  
jusqu'au 22 septembre 2013.

La maison d'un architecte peut être pour lui un véritable laboratoire, un terrain d'expérimentation. Elle constitue parfois même une sorte d'autoportrait tant l'analogie avec ses constructions est manifeste. Mies van der Rohe était l'architecte de la lumière, de la transparence. Il vivait pourtant dans un logement sombre, fermait ses volets, fouillait dans les rayons de sa grande bibliothèque à l'aide d'une lampe de poche. Rien de tel pour Simón Vélez, qui expérimente sa propre architecture en vivant dans une maison qu'il a conçue. L'architecte colombien, instigateur d'une architecture qu'il qualifie de « végétarienne », a fait du bambou son matériau de construction privilégié. Sa maison qu'il a commencé à construire dans les années 1970 à Bogota, possède un toit, une charpente, un mobilier et une cabane de jardin en bambou. Elle est un véritable hameau, « constitué par agrégations progressives au cours de 40 dernières années », nous raconte l'historien de l'art et professeur à l'EPFL Pierre Frey dans son dernier livre (note) – un éloge de l'architecte « végétarien ».

Le texte monographique bilingue (français/anglais) se déploie sur quelque 250 pages. L'auteur plante d'emblée le décor en exposant le contexte dans lequel Simón Vélez a fait ses armes et en décrivant la tradition architecturale dont il est issu. Simón Vélez rejette en partie le modernisme et le Bauhaus, « exagérément » enseigné par ses professeurs d'architecture, et a choisi de construire principalement

en bambou, ancrant ainsi son travail dans un contexte local, colombien, où la botanique est fondamentale. A Manizalès, sa ville natale, la culture du guada (variété de bambou, la plus utilisée par Simón Vélez) prime sur celle du café et constitue pour la région un « élément culturel et économique fondateur ».

La seconde partie de l'ouvrage, plus technique, s'éloigne de l'architecture de Simón Vélez à strictement parler pour sonder le matériau en soi, très peu utilisé par les architectes et ingénieurs européens. Le lecteur profane apprendra notamment qu'il existe plus de mille espèces de bambou, dont la moitié pousse en Amérique du Sud. Utilisée par Simón Vélez, la *Guada angustifolia* Kunth « se détache nettement des autres espèces de bambou par ses propriétés physiques et mécaniques », note l'auteur. Un tableau dresse le portrait du bambou, son cycle de vie, l'anatomie de sa tige et ses propriétés mécaniques. Une poignée de pages décrivent ensuite comment cultiver ou assembler le bambou.

Le reste de l'ouvrage revient sur le travail de l'architecte, avec des textes consacrés à ses types de constructions – toits, qui débordent du corps de bâtiment pour le protéger, et serres – et à des exemples précis de bâtiments imaginés par l'architecte colombien – une station-service, un musée nomade, des villas, des ponts, des bâtiments publics. Simón Vélez a aussi construit le pavillon colombien de l'exposition universelle de Hanovre, en 2000. Un bâtiment qui a permis à l'architecte de pro-

mouvoir à l'échelle internationale le bambou comme matériau de construction.

Le livre traduit par endroits la pensée de Simón Vélez. « L'architecture actuelle suit un régime exagéré et malsain, elle est totalement carnivore. L'état de nature exige que nous revenions à un régime plus sain, plus végétarien », nous dit-il dans ses notes. Si Simón Vélez peut paraître radical dans sa manière d'aborder l'architecture, il ne rechigne pourtant pas à faire usage de matériaux plus « carnivores » que le bambou, le béton ou l'acier – dans ses constructions, les barres d'armature en acier servent parfois de main courante ou sont assemblées pour former un portail.

Les textes sont ponctués d'images : d'admirables clichés de la photographe Deidi von Schawen qui nous font éprouver la moiteur de la forêt, mais aussi des photographies noir/blanc de l'architecte, de sa famille, de sa maison et des plans. Simón Vélez a pour seul outil de travail un carnet Clairefontaine quadrillé dans lequel il croque ses futures constructions. Dommage que si peu de croquis soient reproduits dans le volume.

Pierre Frey nous livre ici un bel ouvrage, où les anecdotes côtoient les données contextuelles, où les informations techniques prennent place aux côtés de textes d'architecture. Un ouvrage qui fait l'éloge, si ce n'est la louange de l'architecte colombien Simón Vélez. Au point qu'on pourrait regretter une vision un brin moins psalmodique de cette architecture « végétarienne ».

# SUPER CONSTELLATION

*L'influence de l'aéronautique sur les arts et la culture*

Peut-on vraiment parler de réciprocité en ce qui concerne les influences entre la création artistique et la technologie ? Le flux n'est-il pas à sens unique, l'art s'inspirant plus facilement des évolutions scientifiques que la science des mouvements artistiques ? A en croire Christophe Asendorf, rien n'est moins sûr que ce poncif.

C'est le point de départ de son ouvrage sur l'influence de l'aéronautique sur les arts et la culture. Partant des premiers vols en dirigeable pour arriver à la conquête spatiale, Asendorf établit que les influences entre ingénierie, stratégie militaire, architecture, philosophie, art et cinéma sont plus réciproques qu'on ne le croit. Elles constituent même un véritable réseau d'idées et de pratiques qui traversent les disciplines.

Dans la plus grande tradition de la Kulturwissenschaft germanique, « Super Constellation » s'appuie sur l'évolution de l'aéronautique pour appréhender l'histoire des techniques et l'histoire de l'art du 20<sup>e</sup> siècle comme un ensemble cohérent. Persuadé que la conquête du ciel est un des chantiers déterminants de la modernité, Asendorf pousse le raisonnement à ses limites. Il parvient à rendre intelligibles des concepts transdisciplinaires capables de générer dans des contextes très différents des évolutions similaires.

Cette concordance entre des champs de savoir distincts serait le fait du Zeitgeist (esprit du temps) aéronautique. Dans l'avant-propos, Angela Lange prend soin de nous rappeler que les sujets appréhendés dans cette optique perdent leur singularité pour devenir des représentations propres à une société ou une époque donnée. Le recours au Zeitgeist, plutôt qu'à l'historiographie conventionnelle, permet de réunir dans une même trame de lecture la production technique

et les avancées esthétiques et culturelles. Cette méthode, Angela Lange l'impute au bâlois Jacob Burckhardt qui proposait en 1860 d'élargir l'histoire de l'art à la vie quotidienne pour appréhender les choses dans leur totalité.

Au-delà des détournements et reconversions (l'industrie du meuble qui récupère dans les années 1950 les innovations de l'industrie aéronautique), au-delà également des influences conscientes (l'art qui s'inspire de la vue aérienne pour exprimer le catapultage de l'homme moderne dans son nouvel environnement décentré), il y aurait un esprit de l'époque en perpétuel réajustement, capable non seulement de produire des représentations, mais aussi de stimuler l'évolution dans son ensemble. L'ouvrage d'Asendorf regorge d'exemples qui vont dans ce sens : des développements parallèles, synchrones mais non prémédités, imputables au Zeitgeist.

L'application à partir des années 1930 de nouvelles techniques de construction en coque, dans les domaines de l'architecture et de l'aéronautique, serait un bel exemple. Le principe qui régit les toitures géodésiques de Pier Luigi Nervi est similaire à celui qui conditionne l'évolution des carlingues d'avions. L'un et l'autre travaillent sur les diagonales entrecroisées, « courbées selon la forme de la surface et disposées dans la direction de la plus forte tension de torsion ».

Pendant que les ingénieurs s'efforcent de concevoir des grands abris en limitant les appuis à l'intérieur du bâtiment, le génie aéronautique s'efforce d'alléger et d'agrandir les carlingues d'avions, en réduisant les armatures volumineuses. La réponse scientifique à ces deux défis se sert du même principe : c'est la « peau » (et pas seulement l'ossature) qui doit garantir sa propre

cohésion, statique pour une toiture, mécanique pour une carlingue. L'enjeu du travail d'Asendorf consiste à montrer que ce type de transversalité n'est pas une exception, mais la règle qui détermine l'évolution des sciences et des arts.

Le propos fluide se construit comme un perpétuel va-et-vient. Chaque chapitre se développe en diagonale sur plusieurs disciplines. On pourrait s'attendre à un résultat confus, pourtant c'est le contraire qui se produit. « Super Constellation » déborde de sens et éclaire admirablement l'objectif qu'il s'est fixé : désigner l'*airmindedness* (état d'esprit aéronautique) comme un des principaux axes pour déchiffrer le 20<sup>e</sup> siècle. CC

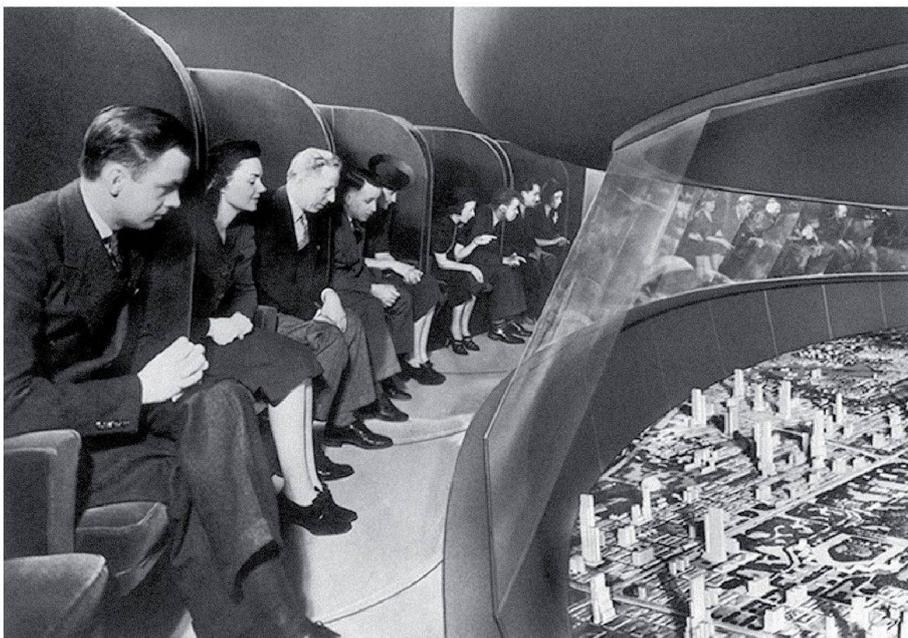
**Super Constellation. L'influence de l'aéronautique sur les arts et la culture**

C. Asendorf, A. Lampe, Editions Macula, 2013 / € 35

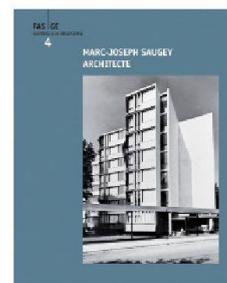
## MARC-JOSEPH SAUGEY

*La FAS lui rend hommage*

Presque exclusivement basé sur des documents d'époque et d'archive, l'ouvrage conçu par Philippe Meier rend hommage à une des figures clés de l'architecture genevoise : Marc-Joseph Saugey. Après les ouvrages dédiés à François Maurice, André Gaillard et Jean-Marc Lamunière, c'est à une grande figure du paysage architectural genevois que la section rend aujourd'hui hommage. Ces publications monographiques sont basées sur une recherche que leurs auteurs ont bien voulu effectuer pour transmettre à la génération actuelle des éléments de réflexion sur la production passée. En 2003, Andrea Bassi relevait dans la préface du premier volume de la série en cours : « La défense de la culture du projet et le devoir de qualité font partie des engagements que la FAS prend face au métier et à la société. Ces cahiers essaient de combler une lacune dans l'histoire de l'architecture récente : le manque de publications consacrées aux acteurs genevois de la construction de la deuxième moitié du siècle dernier méritant une reconnaissance qui dépasse largement le cadre régional auquel ils appartiennent ». Réd



Norman Bel Geddes, Futurama équipé de chaises mobiles sur rail, Foire internationale de New York, 1939-1940  
(© Images courtesy of the Edith Lutyens and Norman Bel Geddes Foundation)



**Marc-Joseph Saugey, architecte**

« Architectes du XX<sup>e</sup> siècle à Genève, n° 4 »  
Philippe Meier, Editions Infolio, 2012 / Fr. 40.-